

H4 Les ÉUA et le monde depuis les « quatorze points du président Wilson » 1918 à nos jours

Orientation pour le BAC / 3 compo possibles

- Les États-Unis et le monde depuis les « 14 points » du Président Wilson ;
- Les États-Unis et le monde depuis 1945 ;
- La puissance américaine dans le monde depuis 1945

Préambule : La relation ambiguë que les États-Unis ont entretenue avec le monde depuis la fin de la Première Guerre mondiale doit permettre d'analyser ce qu'est une grande puissance et comment elle interagit dans un environnement qui se mondialise.

On peut distinguer trois moments chronologiques :

- de 1918 à 1941, les États-Unis entendent élargir l'assiette de leur puissance économique et financière tout en intervenant de manière ciblée dans le monde ; les dirigeants successifs doivent compter avec une opinion publique majoritairement acquise à l'isolationnisme, ce qui explique les oscillations de la politique extérieure des États-Unis (qu'on ne peut elle même qualifier d'isolationniste que pendant les années 1930 et avec des précautions) ;

- de 1941 à 1991, les États-Unis sont investis dans la lutte contre les totalitarismes, qui prend deux formes successivement combattues, nazisme et communisme soviétique ; le leadership du « monde libre » mobilise les Américains, qui renforcent leurs capacités d'influence (diplomatique, militaire, économique, financière) sur le monde au cours de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide ; entre 1947 et 1991, l'extension de la puissance étasunienne (hard et soft power) est justifiée par la lutte idéologique menée contre le communisme ;

- depuis 1991, les États-Unis accèdent au statut de seule superpuissance. Si les années 1990 constituent bien une période d'apogée apparent de la puissance étasunienne au cours de laquelle ils interviennent pour défendre un « nouvel ordre mondial », les années 2000 sont celles de l'accélération de la remise en cause de la puissance étasunienne dans un monde de plus en plus complexe et de plus en plus multipolaire. Les guerres de l'administration Bush II sont ainsi difficiles à légitimer aux yeux d'une large partie du monde.

Introduction

EUd'A, pays très jeune : décl. d'indép en 1776 → consacrent les 1ères décennies à la mise en valeur de leur territoire et à son dvpmt éco. Ils ne s'impliquent guère ds les affaires du monde. C'est le principe du non entanglement (= non engagement) du président G Washington(1732-1799) → refus de tte alliance contraignante.

Ils ont une **attitude isolationniste** : ils ne s'occupent pas des affaires de l'Europe et refusent que les Européens s'occupent de « l'hémisphère occidental » (du continent américain). Ils

chassent ainsi par la force les Espagnols de Cuba et des Philippines. Cette doctrine éditée en **1823** est appelée « **doctrine Monroe** » = l'Amérique aux Américains.

C'est donc sur ce continent américain que les EU mènent une politique interventionniste, surtout en Amérique centrale avec la politique du « big stick » de Théodore Roosevelt (1901-1909). Le but étant de préserver leurs intérêts.

Une **rupture majeure** se produit en **1917** quand le pays déclare la guerre à l'Empire allemand et **intervient militairement en Europe**, pour la 1^o fois de son histoire. + 1918, programme en « quatorze points » du président Wilson destiné à préparer la paix.

Mais c'est seulement **après la 2^o GM** que les EU s'engagent **définitivement** dans une **politique extérieure interventionniste** et qu'ils assument leur **rôle de puissance globale**.

« *Je crois que Dieu a présidé à la naissance de cette nation et que nous sommes choisis pour montrer la voie aux nations du monde dans leur marche sur les sentiers de la liberté* ». Ainsi s'exprimait dans les années **1980** le **secrétaire d'État** (aux Affaires Étrangères), **Henry Kissinger**, s'inscrivant dans la théorie de la « **Destinée Manifeste** », définie au milieu du siècle précédent : **les États-Unis correspondraient à une nation dotée d'un gouvernement idéal et parfait et auraient pour mission de diffuser leur modèle**.

Dans l'**histoire** des relations des États-Unis avec le reste du monde, cet **exceptionnalisme** a pu selon les périodes, soit **justifier la rupture avec une Europe** jugée comme décadente et oppressive et donc le repli sur la sphère nationale ou régionale, soit **légitimer des buts d'intervention politiques et économiques**, au nom de la démocratie et/ou du libéralisme, ayant mené à ce que les historiens ont nommé la « puissance impériale » américaine.

Comment les EU sont-ils devenus une puissance mondiale et comment se manifeste cette puissance depuis 1918 ?

I- 1918-1941 : Une Puissance en construction

* La « doctrine Monroe » En 1823, lors de son 7^o message annuel au Congrès, le président républicain James Monroe dévoile la politique EU :

- l'Amérique du nord et du sud ne sont plus ouvertes à la colonisation (européenne!) ;
- toute intervention européenne dans les affaires du continent sera perçue comme une menace pour la sécurité et la paix ;
- En contrepartie, les EU n'interviendront jamais dans les affaires européennes.

* La notion de « destinée manifeste », idéologie défendue dans les années 1840 sous la présidence de James Polk et selon laquelle la nation EU avait pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation.

Ces 2 « principes », antagonistes , amènent une politique extérieure fluctuante, mais sur une « tradition » de retrait des affaires internationales.

A. La fin de la 1ere guerre mondiale et l'utopie Wilsonienne

Le conflit qui éclate en Europe en août 1914 est regardé de loin par les Américains qui, dans leur immense majorité, y voient l'expression des intérêts égoïstes des nations européennes.

En 1914, quand le système des alliances conduit à une guerre généralisée, les EU restent prudemment à l'écart du conflit. Leur économie en revanche profite largement de la guerre. Ils sont devenus les fournisseurs de l'Entente (France, Royaume-Uni). Ces livraisons d'armes, de matériel et de nourriture permettent au pays d'afficher des taux de croissance économique flatteurs. Les exportations vers les États en guerre sont régies par la loi « cash

and carry » : le client doit venir chercher ses marchandises et payer comptant.

Mais 1917, l'Allemagne déclenche la guerre sous-marine (entrave au commerce)

+ tentative d'entraîner le Mexique ds le conflit du côté de l'Axe

→ pousse les EU à entrer dans la guerre aux côtés de la France et du R.U.

Dès printemps 1918, 200 000 soldats américains /mois

Deux millions de soldats américains viennent combattre en Europe et ils permettent aux Français et aux Anglais de remporter la victoire. Leur rôle militaire est important, en particulier dans la 2^e bataille de la Marne, en mars-avril 1918.

Ils apportent une contribution décisive à la victoire de l'Entente et peuvent ainsi peser sur le règlement de la guerre.

Ce sont surtout les « 14 points » de Wilson (1913-1921 ; démocrate) qui montrent la volonté des EU de proposer les termes de l'après guerre.

Au-delà de la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919, ce sont les principes d'un nouvel ordre mondial que Woodrow Wilson propose, fondé sur le droit et dans lequel les EU joueraient un rôle majeur.

Document- Les « Quatorze Points » du Président Wilson

Le 8 janvier 1918, il en expose les fondements en 14 points : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, liberté du commerce et des mers, diplomatie franche et transparente, **création d'une organisation internationale (SDN) chargée d'arbitrer les conflits** .

On retrouve dans cette nouvelle politique l'idée de « destinée manifeste », que les EU ont pour mission d'étendre au monde entier les principes qui ont fait leur fortune, notamment le libéralisme économique et la démocratie.

Les EU, dont l'économie, le commerce et la monnaie sont prospères et dont la flotte de guerre se hisse désormais à la hauteur de la flotte GB (cf. cours de 1^{ère} sur les économies-monde) , peuvent s'imposer comme la 1^{ère} puissance mondiale face à des Européens affaiblis par le conflit et les destructions.

La Conférence de la Paix réunit à Paris près de 2 000 délégués mais les décisions sont prises par le « Conseil des Quatre » : Wilson (EU), Clemenceau (France), Lloyd George (R.U.) et Orlando (Italie).

Le traité de Versailles est signé le 28 Juin 1919 et, malgré les efforts de Wilson, il est très contraignant pour l'Allemagne. Il crée cependant la SDN pour régler les conflits futurs par la négociation et l'arbitrage.

Mais, à son retour aux EU, Wilson essuie un échec cuisant.

Forte hostilité de l'ancien président américain T. Roosevelt

Les républicains, redevenus en mars 1920, majoritaires au Congrès refusent de ratifier le traité de Versailles et ainsi de garantir l'application du traité. Fidèle à la traditionnelle doctrine Monroe, le Congrès refuse d'assumer les responsabilités mondiales qu'implique « l'activisme wilsonien ». La même année, les démocrates sont battus aux élections présidentielles et le président Harding, républicain, est élu avec le slogan « America First ». Les EU ne font donc pas partie de la SDN et se placent en dehors du système qu'ils ont contribué à créer.

B. un retour vers un isolationnisme relatif

Ainsi, durant les années 1920, les EU reviennent à une politique isolationniste. Le pays connaît une prospérité sans précédent. Les usines qui se multiplient appliquent le système tayloro-

fordiste. Les Américains découvrent le crédit facile, la publicité (lumineuse) et les joies de la société de consommation.

Cette politique nationaliste de repli est illustrée par le slogan : « America first ».

Cet isolationnisme est cependant plus apparent que réel. Les EU continuent d'intervenir activement dans le Pacifique et de dominer le continent américain. Ils ne se désintéressent pas non plus des affaires européennes : ils réclament à la France et au RU le remboursement de leurs dettes de guerre et souhaitent la réintégration rapide de l'All dans le commerce mondial. La France ne peut rembourser ses dettes aux États-Unis tant que les Allemands ne paient pas les réparations: la situation est insoluble.

Doc 1 page 194 À partir de 1924, les Plans Dawes (1924) et Young (1929) organisent le système suivant : ils prêtent de l'argent (emprunt national à la population) aux pays européens et particulièrement aux Allemands, ce qui permet à ces derniers de s'acquitter de leurs réparations, et donc aux Alliés, de rembourser leurs dettes américaines. Cela contribue aussi à entretenir l'essor économique des années vingt outre-Atlantique (et explique conséquences crise de 29 en Europe et surtout en Allemagne, dépendante des capitaux américains)

Il serait donc abusif de parler d'abstention des États-Unis sur la scène internationale ; en réalité, Washington change de méthodes, donnant la faveur à l'économique sur le politique et pratiquant la « diplomatie du dollar » : les prêts, les dettes de guerre, les réparations, les accords sur les tarifs douaniers...

« Washington est à cette époque dans une phase d'impérialisme intermédiaire caractérisé par l'utilisation de l'arme financière et commerciale sans volonté d'assumer la responsabilité de la paix dans sa zone d'influence » (Nouschi, Le XXe siècle, Colin, 1995).

Par ailleurs, l'Am centrale et le bassin caraïbe reste tjs « l'arrière cour » des EU. N'hésitent pas à y intervenir de façon directe ou indirecte si leurs intérêts st menacés (1926 au Nicaragua, en 1933 à Cuba)

//ment, politique de bon voisinage (accentuée par la crise de 1929 consécutive au Krach de Wall-street. EU lourdement touchés)

C- une politique isolationniste mise à mal par la montée des tensions en Europe

En 1932, Franklin Roosevelt (1933-1945, démocrate) est élu président. Il doit faire face à une situation économique catastrophique et il propose le « New deal » : sauvetage des banques, programme de grands travaux (barrages) et aides à l'agriculture.

Au début des années 1930, les préoccupations des Américains sont essentiellement liées à la Grande Dépression : chômage de masse, inflation, crise sociale... Le président Roosevelt est d'abord le président du New Deal : une réponse à la crise par la relance de la consommation. D'ailleurs, Roosevelt ne participe pas aux efforts internationaux pour résoudre la crise. Il se retire de la Conférence de Londres de 1933 et mène une politique nationale.

La période est au repli sur soi . L'opinion est farouchement isolationniste et le gouvernement doit en tenir compte.

Mais 1933 = arrivée au pouvoir d'Hitler...démantèlement progressif des clauses du traité de Versailles

1935 = menace de l'Italie sur l'Ethiopie..

Le Congrès vote alors plusieurs lois de neutralité, les Neutrality Acts : en 1935, le Sénat interdit de vendre des armes à un pays en guerre, puis une loi de 1936 interdit les prêts à un pays en guerre.

1937. Roosevelt, « discours de quarantaine » changement de cap : prépare l'opinion publique à l'interventionnisme

Les lois de neutralité sont adoucies : Roosevelt condamne officiellement l'invasion de la Tchécoslovaquie et de l'Albanie (1939) , et au lendemain de l'invasion de la Pologne, convainc le Congrès, en novembre 1939, d'autoriser la vente d'armes à la France et au RU pour qu'ils assurent leur sécurité, mais à condition qu'ils payent comptant et qu'ils se chargent du transport (Cash and carry).

Ce sont la rapide défaite française (mai-juin 1940) puis la Bataille d'Angleterre qui provoquent un choc dans l'opinion publique américaine, et qui conduisent au réarmement massif (demande de crédits militaires, production d'avions de guerre ; service militaire obligatoire en septembre 1940).

Roosevelt, après sa réélection pour un troisième mandat (1940-1944) affirme publiquement que les EU seront l'arsenal des démocraties. En Mars 1941, il fait voter la loi de « prêt-bail » qui permet de prêter des armes qui seront payées ou rendues après la guerre.

En Août 1941, il signe avec le Premier ministre Churchill la « Charte de l'Atlantique » qui affirme que la guerre est menée au nom du droit et évoque un nouvel ordre international basé sur le droit des peuples .

Le 7 décembre 1941, l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (Hawaï) change tout. Les dégâts sont considérables. L'illusion de la sécurité des EU reposait sur l'idée que les problèmes du monde étaient « loin », ce qui n'est plus le cas.

Le président Roosevelt déclare la guerre au Japon, le 8 décembre, suivi par l'Angleterre le 9 décembre (le Japon avait envahi HK et débarqué en Malaisie). En retour, l'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux EU le 11 décembre.

Le début de la guerre est difficile pour les EU. L'année 1942 voit des **armées japonaises supérieures** dans tous les domaines et qui **s'étendent dans le Pacifique**. Le **général Mac Arthur** doit quitter les Philippines en mars 1942.

Mais au cours de l'année 1942, les EU se montrent **capables de soutenir un effort de guerre colossal** . Le « **Victory Program** », mis en place en **1942**, mobilise le pays au service de l'effort de guerre : la **production est prise en main** par des organismes spécialisés d'échelle fédérale. Les EU se révèlent **capables d'équiper une armée de 11 millions de soldats**, de **construire des armes nouvelles** (avion B29, avion B52, bombe atomique), tout en **alimentant leurs alliés en armes et en matériel**. Un **gigantesque complexe militaro-industriel** (35 % des armements utilisés contre l'Allemagne et 85 % de ceux déployés contre le Japon par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, sont américains) se met en place. Les **femmes** jouent un rôle important dans la nouvelle main-d'œuvre ainsi recrutée (elles représentent 36 % de la main-d'oeuvre civile pendant la guerre).

Les États-Unis deviennent l'**usine du monde** et le chômage disparaît.

L'effort est aussi **financier** : au pays du libéralisme, à côté de l'**emprunt à la population**, l'**impôt sur le revenu est généralisé**, une **taxe de la victoire est instituée**, l'**impôt sur les entreprises** est alourdi, et les **super-profits sont taxés à 90 %** !

Mais leur effort porte également sur les hommes : **190 000 soldats en 1939, 11 millions en 1945** que le pays est capable d'équiper rapidement.

Les **résultats** suivent rapidement. En **juin 1942**, la **bataille de Midway** permet aux EU de stopper l'avancée japonaise et de reprendre confiance.

La gigantesque machine de guerre qu'ils ont constituée se révèle **centrale dans les victoires en Europe** : ils combattent sur **2 fronts, dans le Pacifique et en Europe**. **3 débarquements** (Afrique du Nord 1942, Italie 1943, Normandie 1944) permettent à l'armée EU et à ses alliés de libérer l'Europe occidentale. **L'Allemagne capitule le 8 mai 1945.**

La **lutte contre le Japon** est tout aussi intense : la progression est lente, à l'est dans le Pacifique et au sud par les Philippines. Les **bombardements de Tokyo et l'usage de l'arme nucléaire** à Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945) finissent par pousser le Japon à capituler le 2 septembre 1945.

Au lendemain de la guerre, la **puissance des EU** est sans égale. Elle est manifeste tant sur le **plan militaire** (ils sont les seuls à posséder l'**arme atomique**) qu'**économique** (leur territoire est intact, ils détiennent les 2/3 du stock mondial d'or, ils réalisent les deux-tiers du PIB mondial et 50% de la production industrielle mondiale) et **diplomatique** (les sièges des nouvelles institutions internationales comme l'ONU sont aux EU NY).

Sont à l'initiative de toutes les conférences interalliées (Téhéran 1943 ; Yalta février 1945 ; Potsdam juillet août 1945)

Comme en 1919, se pose alors la **question de savoir ce qu'ils vont faire de cette puissance** : se replier à nouveau sur leur traditionnelle politique isolationniste ou accepter, comme le souhaitent Roosevelt (mort en 1945) et son successeur Truman, de jouer un rôle international à la hauteur de leur statut.

II. La construction d'une puissance globale, renforcée par la guerre froide 1945-1991

A. Une puissance mondiale assumée pour la 1ère fois

1) une hégémonie économique et financière

En 1944, lors de la conférence de Bretton-Woods les EU avaient déjà pensé à la reconstruction du monde économique et financier de l'après-guerre. Pour maintenir la stabilité du système monétaire international, le FMI a été créé. L'aide à la reconstruction des pays dévastés se fait par la BIRD (qui deviendra ensuite la banque mondiale). Le dollar devient la monnaie de référence, son cours est fixé sur l'or et avec le Gold Exchange, il peut être changé en or. L'hégémonie économique américaine est incontestable. Au lendemain de la guerre ils détiennent 65 % du stock d'or mondial et 50% de la production industrielle. Quant au bilan de la guerre, il est somme toute positif : le territoire n'a pas été touché, et leurs pertes humaines sont limitées par rapport aux autres belligérants (300 000 victimes).

2. et une volonté affirmée d'intervenir dans les affaires du monde

À l'issue de la 2^{GM}, les EU décident d'assumer pleinement les responsabilités que leur confère leur puissance économique. Dès lors s'affirme rapidement la puissance diplomatique des EU. Le pays est notamment à l'origine de la création de l'ONU. L'ONU naît le 26 juin 1945 à San Francisco. Elle est fondée sur le **multilatéralisme** [attitude politique et militaire d'un groupe d'Etats puissants qui coopèrent afin de faire respecter le droit international] et remplace la SDN. Son installation à New York est bien le signe d'un déplacement du centre de gravité

politique mondial de l'Europe vers les EU, d'autant que les sièges du FMI et la BIRD sont à Washington.

Occupation du Japon dès 1945.

B. Un engagement total contre le communisme

Très vite après la guerre, la Grande Alliance des pays vainqueurs commence à se fissurer, les EU accusant l'URSS de ne pas respecter les engagements pris lors des différentes conférences interalliées. En effet, il apparaît assez rapidement que Staline n'est pas pressé pour organiser les élections libres dans les pays d'Europe orientale libérés par l'Armée Rouge. De plus, une guerre civile en Grèce est menée par les communistes soutenus par Moscou. Et en Turquie, l'URSS a des visées sur les détroits (Bosphore et Dardanelles) qui lui permettraient un accès vers la Méditerranée. C'est notamment pour venir en aide à ces deux pays que le président Truman prononce un discours devant le Congrès le 12 mars 1947. Ce qui devient la doctrine Truman oppose un monde libre, démocratique, les EU et ses alliés donc, à l'URSS qui « *s'appuie sur la terreur et l'oppression* ». Truman s'appuie notamment sur les observations d'un chef de mission à Moscou, Georges F. Kennan pour élaborer ce qui devient la politique de *containment* (= Endiguement) : politique mise en place par les EU après 1947 et qui vise à endiguer, freiner la propagation du communisme. En partant du principe que le communisme prospère sur la misère et le désespoir, Truman entend aider à la reconstruction de l'Europe. Pour endiguer le communisme il veut construire une digue de dollars : le plan Marshall. Une aide financière, sous forme de prêts et de dons est attribuée aux pays européens qui le souhaitent. L'URSS la refuse et entraîne ses pays satellites à en faire autant. Seize pays se partagent treize milliards de dollars.

C'est également la politique du *containment* qui pousse à la signature du pacte Atlantique Nord, complété par la création de l'OTAN (organisation militaire) signé à Washington le 4 avril 1949. Il est ratifié par les EU, le Canada, la Belgique, le Danemark, la France, L'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le RU et le Portugal. Ce Traité marque la fin de l'isolationnisme étasunien puisque ces derniers s'engagent dans une alliance avec les pays d'Europe qui stipule qu'en cas d'attaque d'un des ses membres, les autres doivent lui venir en aide. Afin d'assurer la protection de l'Europe, les EU mettent en place leur « parapluie nucléaire » en installant des armes nucléaires au RU, en All, Belgique, Italie, PB. Par ailleurs dans les années 1950, les EU se livrent à une véritable « pactomanie » ANZUS (1951 ; Australie Nlle Zélande) OTASE (1954 pays non coco d'Asie du Sud) le pacte de Rio (1947 tous les pays d'Am à l'exception du Canada) le pacte de Bagdad (1955, Irak jusqu'en 59, Turquie, Pakistan, RU). Le but des ces différents traités est d'encercler l'URSS afin d'éviter la propagation du communisme.

Restitution de sa souveraineté au Japon... en échange de l'établissement de bases militaires dans le pays.

Le *containment* est bien visible lors des différentes crises.

Tout d'abord à Berlin. L'ancienne capitale du Reich a été divisée entre les 4 grandes puissances victorieuses. En juin 1948, l'URSS met en place le blocus de la ville afin de forcer les alliés à quitter les secteurs qu'ils occupent et ainsi s'approprier la totalité de Berlin. Les EU mettent alors en place un immense pont aérien afin d'assurer le ravitaillement de la ville ce qui met en échec le plan soviétique. Ces derniers finissent par lever l'embargo en mai 49 et Berlin reste coupée en deux (Berlin Est aux soviétiques et Berlin Ouest aux EU, RU et FR). C'est un échec pour Staline. En Corée, en 1950, le Nord communiste envahit le Sud pro-occidental. C'est dans le cadre de l'ONU que les EU à la tête d'une coalition interviennent pour éviter que l'ensemble de la péninsule coréenne devienne communiste. Après 3 ans d'un conflit extrêmement meurtrier, la situation revient à son point de départ : deux Corées séparées par le 38^e parallèle : communiste au nord, alliée des EU au Sud.

C. les inflexions de la politique étasunienne

1. de la théorie des dominos au roll back

C'est le président Eisenhower qui, en 1954, formule pour la 1^{er} fois la théorie des dominos selon laquelle si un pays tombe dans le communisme, cela entraînerait les pays voisins. Cela sert à justifier l'intervention au Vietnam. Si ce pays tombait dans les mains du communisme, les Etats voisins du Laos, Cambodge, Thaïlande pourraient suivre. Les EU ont d'abord fourni une aide à la France en Indochine, puis, après sa défaite ils se sont engagés de plus en plus sur le terrain afin d'endiguer le communisme. De façon générale, les pays décolonisés du Tiers-Monde deviennent un enjeu de la guerre froide.

Il ne s'agit donc plus seulement de *containment* mais de repousser, le roll back. Dans cette guerre de type asymétrique, où les forces en présence sont extrêmement déséquilibrées, les EU s'enlisent mais surtout ils ternissent leur image au niveau international. Ce conflit amène également une forte contestation au sein même de la population étasunienne.

Toujours afin de lutter contre la propagation du communisme, le gouvernement américain avait créé, dès 1947, une agence centrale de renseignement, la CIA. Celle-ci est intervenue, toujours de façon souterraine dans la politique de *containment*. A Cuba, Fidel Castro a mis en place un régime qui nuit aux intérêts des EU. La CIA aide des exilés cubains lors d'une tentative de reprise de pouvoir, c'est le débarquement raté de la baie des Cochons en avril 1961. Lors de la crise des missiles (1962) les EU s'érigent en défenseur du continent européen et contraignent les soviétiques à retirer leurs fusées.

En Amérique latine, la CIA n'hésite pas à provoquer des coups d'Etat pour chasser un dirigeant qui ne leur est favorable quitte à installer un dictateur à la place : c'est le cas du Chili avec le coup d'Etat en 1973 contre Salvador Allende pour placer Augusto Pinochet à la tête du pays. Nous voyons par là que les EU n'hésitent pas à utiliser le hard power avec leur puissance militaire (Vietnam) ou leur service de contre-espionnage (Chili).

2. le soft power

Ils disposent également d'une autre force, beaucoup moins contraignante, le soft power qui leur permet de véhiculer leurs idées et leur culture. Le cinéma hollywoodien est le 1^{er} vecteur de l'American Way of life et de présentation des produits cultes américains qui inondent ensuite les marchés. Les séries télévisées jouent également le même rôle. Ils ne faut pas oublier les très nombreuses troupes américaines stationnant tant en Europe qu'en Asie, et qui ont été elles aussi des vecteurs à la propagation de la culture américaine. L'image du GI perché sur son char et distribuant des chewing-gums à la foule en est la parfaite illustration. C'est une véritable culture de masse qui inonde la planète. L'American Way of life est un modèle attractif et les EU accueillent 90 000 migrants/an dans les années 1950 et 120 000 dans les années 1960 = 1^{er} pays d'accueil.

3. le temps des incertitudes

Le fort engagement des EU a cependant son revers, avec la remise en cause de son leadership dans les années 1960 à 1980. Cela commence par la France et le refus du général de Gaulle, alors président de la Rep, d'être dépendant des EU pour la sécurité du pays ce qu'il considère comme une atteinte à sa souveraineté. En 1966, la France quitte le commandement intégré de l'OTAN. L'échec de la guerre du Vietnam montre aussi qu'un pays peut être supérieur en armement mais être défait militairement. Les accords d'armistice signés à Paris en 1973, sous l'impulsion du président Nixon et de son secrétaire d'Etat Kissinger mettent fin au conflit. Ils prévoient le partage en deux du territoire vietnamien : au Nord un Etat communiste et au sud un Etat allié des EU. Mais dès le départ des troupes américaines, le Nord-Vietnam envahit le Sud-Vietnam et l'ensemble devient donc communiste entraînant le Laos et le Cambodge. La théorie des dominos se confirme et c'est un échec du *containment*.

La révolution islamiste de 1979 en Iran chasse le Shah allié et protégé des EU. L'ayatollah Khomeiny arrive au pouvoir. La République islamique désigne immédiatement les EU comme le « Grand Satan » et à la suite d'une manifestation devant l'ambassade étasunienne, 53 personnes sont prises en otage dans l'ambassade même durant 444 jours sans que le président Carter puisse résoudre le conflit. Le nouveau président américain, Ronald Reagan, parvient en janvier 1981 à négocier la libération des otages.

D. les EU sortent vainqueurs de la guerre froide

Cette arrivée de Reagan au pouvoir marque une nouvelle inflexion de la politique étasunienne. Avec son slogan « America is back » il entreprend de réaffirmer la puissance des EU en intensifiant la lutte contre l' « Empire du mal » à savoir l'URSS. Les crédits militaires s'envolent avec un programme ambitieux = Initiative de Défense Stratégique (IDS), très vite surnommée la « guerre des étoiles ». Le changement vient ensuite d'URSS avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en 1985 qui, conscient de l'impossibilité pour son pays de poursuivre la course aux armements, signe des traités sur le désarmement nucléaire.

La suprématie américaine est confortée par la chute du rideau de fer en 1989, la réunification de l'All (1990) puis, en 1991, par l'éclatement de l'URSS. La fin de la guerre froide consacre ainsi la victoire des EU et de leur modèle politique, la démocratie libérale.

La puissance des EU, incontestée et universelle semble lors à son apogée

III. Une hyperpuissance qui se fragilise (de 1991 à nos jours)

Comment cette hyperpuissance de la fin de la guerre froide est-elle remise en cause dans les années 2000 ?

A. Les EU et le nouvel ordre mondial ...

En janvier 1991, les EU interviennent sous le mandat de l'ONU, à la tête d'une coalition de 29 pays pour libérer le Koweït envahi en août 1990 par son voisin irakien : **multilatéralisme**. La 1^{ère} guerre du Golfe voit la défaite très rapide de l'Irak et le retrait de ses troupes du Koweït. C'est la 1^{ère} pierre de ce nouvel ordre mondial qui doit reposer sur le respect des droits de l'homme et des traités internationaux.

Ce nouvel ordre mondial est dominé tant économiquement que politiquement et militairement par les EU, la 1^{ère} *puissance globale* de l'histoire. Cette domination sans conteste leur vaut aussi le qualificatif d'hyperpuissance (créé par le français Hubert Védrine pour indiquer que « la suprématie américaine d'aujourd'hui s'exprime aussi bien par l'économie, la monnaie, la technologie, les domaines militaires que sur les modes de vie, la langue et les produits culturels de masse ». Sous la présidence du démocrate Bill Clinton (1993-2001), les EU pratiquent l'*enlargement* en multipliant les accords de libre-échange (création de l'OMC en 1995 ; et la même année entrée en vigueur de l'ALENA + rapprochement avec la Chine qui entre dans l'OMC en 2001). Pour autant, dans le domaine économique l'hyperpuissance américaine présente des failles (concurrence de + en + grande de l'UE et surtout des puissances émergentes)

Et politiquement, ce nouvel ordre mondial n'est pas sans contradictions. Oui pour le multilatéralisme, mais à condition que cela ne contrarie pas les intérêts américains. Après le retrait des troupes irakiennes du Koweït, G. Bush ne réagit pas lorsque Saddam Hussein réprime les pop Kurdes et Chiites d'Irak. Les EU n'interviennent pas non plus Contre la Russie dans le conflit Tchétchène, ni contre la Chine dans le cas du conflit tibétain. Par ailleurs ce nouvel ordre mondial est confronté à la multiplication des conflits : ex-Yougoslavie, Israël-Palestine, Somalie

B. les attentats du 11 septembre et la doctrine Bush

Le 11 septembre 2001, les EU sont frappés par une série de 4 attentats terroristes revendiqués par l'organisation islamiste Al-Qaïda.

Ces attentats révèlent de façon spectaculaire la vulnérabilité des EU, par un ennemi d'un genre nouveau, difficilement identifiable, qui s'attaque à leur hégémonie mais aussi à leurs

valeurs. Immédiatement, le président américain Georges W. Bush déclare la guerre au terrorisme et à l' « **Axe du mal** » en dénonçant les Etats voyous, soit parce qu'ils aident les terroristes soit parce qu'ils sont soupçonnés de détenir des armes de destruction massive (Corée du Nord, Iran, Irak) - dans un 1^{er} temps, avec le soutien de la communauté internationale et de l'OTAN, vaste offensive fin 2001 contre l'Afghanistan, dont le régime abrite les responsables d'Al-Qaïda (Oussama Ben Laden) -mais très vite Bush estimant qu'il est légitime pour son pays d'entrer dans des guerres préventives se tourne vers l'**unilatéralisme** et se lance dans une guerre en Irak en 2003, sans l'aval de l'ONU. La victoire militaire est rapide et la dictature de Saddam Hussein est renversée. Mais les EU s'enlisent dans le conflit : malgré de 1eres élections libres en 2005 et la mise en place d'institutions démocratiques, les Américains ne parviennent pas à contrôler le pays et, comme en Afghanistan, subissent des attentats. Situation de quasi guerre civile. La divulgation d'images montrant des soldats américains commettant des actes inqualifiables au cours des interventions en Afghanistan et en Irak, la question des prisonniers internés sans jugement sur la base de Guantanamo accentuent cette rupture avec l'image d'une Amérique défendant les libertés et les principes démocratiques. L'antiaméricanisme progresse et la personnalité de George W. Bush est l'objet de nombreuses moqueries.

Le président W. Bush est amené à infléchir sa politique à partir de 2006 et se tourne à nouveau vers le multilatéralisme. C'est le sens du discours qu'il prononce à l'ONU où il demande que la lutte contre le terrorisme s'effectue dans le cadre d'une solidarité internationale. Dans le même temps, la crise financière qui éclate en 2008 montre la fragilité et les dysfonctionnements d'une économie qui s'est financiarisée à l'extrême.

Les **attentats du 11 septembre 2001** (communément appelés **11 Septembre**, ou *9/11* et *Nine eleven* en anglais) sont quatre attentats-suicides perpétrés le même jour aux États-Unis, en moins de deux heures, entre 8 h 14 et 10 h 30, par des membres du réseau djihadiste Al-Qaïda, visant des bâtiments symboliques du nord-est du pays (dont le World Trade Center déjà attaqué en 1993) et faisant 2 977 morts.

Au matin du mardi 11 septembre 2001, dix-neuf terroristes détournent quatre avions de ligne. Deux avions sont projetés sur les tours jumelles du World Trade Center (WTC) à Manhattan (New York) et un troisième sur le Pentagone, siège du Département de la Défense, à Washington DC, tuant toutes les personnes à bord et de nombreuses autres travaillant dans ces immeubles. Les deux tours - dont les sommets culminent à un peu plus de 415 m de hauteur - s'effondrent moins de deux heures plus tard, provoquant l'anéantissement de deux autres immeubles. Le quatrième avion, volant en direction de Washington, s'écrase en rase campagne à Shanksville, en Pennsylvanie, après que des passagers et membres d'équipage, prévenus par téléphone de ce qui se passait ailleurs, ont essayé d'en reprendre le contrôle.

Les attentats du 11 septembre 2001 sont les attentats les plus meurtriers jamais perpétrés depuis le début de l'Histoire. 6 291 personnes sont blessées lors de ces attaques qui causent la mort de 2 973 personnes, appartenant à quatre-vingt-treize pays, dont 343 membres du New York City Fire Department (FDNY), 37 membres du Port Authority Police Department et 23 membres du New York City Police Department (soit 2 992 morts en comptant les dix-neuf terroristes pirates de l'air), selon les chiffres officiels du rapport de la Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis, remis le 22 juillet 2004. Le site du mémorial du 11 septembre construit à l'emplacement des tours jumelles du World Trade Center recense finalement 2 977 victimes

C. Barack Obama et le Smart power

Un changement important intervient avec l'élection du président Obama en 2008. Opposé dès l'origine à la guerre, conscient de l'isolement diplomatique croissant de son pays et de l'absurdité d'imposer la démocratie par les armes, il amorce le désengagement progressif des forces américaines d'Irak (les dernières troupes quittent le pays en décembre 2011). Il est partisan d'un multilatéralisme souple, renouant avec les organisations internationales, sans pour autant accepter les alliances contraignantes qui viendraient restreindre la liberté d'action des EU. En novembre 2010, l'OTAN décide également de retirer peu à peu ses forces d'Afghanistan et de transférer les responsabilités à la police et à l'armée afghanes. B. Obama n'opère pas un bouleversement de la politique extérieure américaine : il suit simplement l'opinion publique de + en + hostile à l'investissement du pays dans les affaires du monde. C'est ainsi que désormais les EU s'appuient sur leurs alliés pour intervenir (Libye, 2011, frappes menées par les Français et les Britanniques). Il s'agit bien de ce que l'on appelle le smart power : le pays ne renonce pas à sa puissance diplomatique ni à sa puissance militaire mais opérations plus discrètes (drones, forces spéciales : Ben Laden, mai 2011 au lieu d'engagement direct : conflit syrien, usage d'armes chimique avéré... mais les EU ne bougent pas). La réélection de Barak Obama en 2012 confirme ces nouvelles orientations : une logique de « *leading from behind* » (diriger depuis l'arrière). Aux Etats-Unis, des courants préconisent même un retrait plus important encore des affaires du monde pour que le pays se recentre sur de « vraies valeurs » ; c'est notamment le cas des partisans du Tea-Party qui prônent pour certains un néo-isolationnisme. Mais :

D. De grandes incertitudes liées à l'élection surprenante de Donald Trump

Le vote en faveur de Donald Trump en novembre 2016 traduit cette volonté de désengagement et de repli américains. Avant même son élection, le 45^e président a affirmé dans de nombreux discours une volonté de renouer avec la politique isolationniste. Aux yeux de D. TRUMP les EU ne peuvent plus être les gendarmes du monde et doivent réduire leurs aides et leurs interventions internationales. Cependant, depuis son élection, les prises de position internationales de Trump sont bien souvent surprenantes, voire totalement imprévisibles.

Le rapprochement des EU avec la Russie de Vladimir Poutine, le projet de mur à la frontière mexicaine et les menaces réitérées de détruire la Corée du Nord font notamment couler beaucoup d'encre et agitent régulièrement les réseaux sociaux.

Conclusion : Les États-Unis sortent du second conflit mondial avec les éléments d'une superpuissance, leader du monde occidental. Gendarme du monde, ils s'imposent militairement, politiquement, économiquement et culturellement. Progressivement, la puissance américaine se voit contester, à l'extérieur de son bloc mais aussi à l'intérieur. Si la décennie 1980 et la fin de la Guerre froide laissent supposer l'émergence d'une hyperpuissance, le nouveau désordre mondial impose progressivement aux États-Unis un

multilatéralisme. Mais peut-on réellement parler de déclin ? La situation de s EU s'est transformée... parce que le monde s'est transformé.

L'émergence de nouvelles puissances comme la Chine peut-elle contrarier profondément et durablement la place des États-Unis dans le monde ?